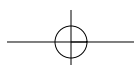


Destination / Spécial lacs





Lac Pavin (Puy-de-Dôme).



Lac de Garabit (Cantal).



Lac de Vassivière (Creuse / Haute-Vienne).



Lac du Bouchet (Haute-Loire).



Lac de Naussac (Lozère).



Lac de Pareloup (Aveyron).

Destination

TEXTE : LAURENT BLANCHON - CORINNE PRADIER / PHOTOS : VINCENT JOLFRE (SAUF MENTION)

Notre littoral à nous

Nés de la fureur de la Terre ou de l'ingéniosité de l'homme, les lacs sont omniprésents dans le Massif central, non loin des villes, à portée de promenade. Les recherches iconoclastes d'un scientifique au Pavin, les bateaux-taxis de Vassivière, le pionnier du tourisme à Naussac, les pêcheurs habitués du Bouchet... *Massif Central* a sélectionné le meilleur de ces histoires d'eau qui font de nos lacs, des îlots de légendes et d'aventures humaines.

Sommaire :

- Légendes du lac **Pavin** (Puy-de-Dôme) : et si c'était vrai ?
- Le sonar du **Bouchet** (Haute-Loire)
- Le pionnier de **Naussac** (Lozère)
- Une vie à **Garabit** (Cantal)
- L'enfant de **Pareloup** (Aveyron)
- Les bateaux taxis de **Vassivière** (Creuse)
- Et **Grangent, Aydat, lac d'Allier, Bort-les-Orgues, Issarlès...**



Michel Meybeck jette un pavé dans les eaux du Pavin. Chercheur au CNRS, ce géochimiste met en parallèle les légendes qui agitent l'histoire du plus célèbre lac volcanique auvergnat et les phénomènes observés en 1986, lors de l'éruption gazeuse d'un lac similaire au Cameroun qui a causé la mort de 1 700 villageois. La démarche, iconoclaste, n'est pas sans déranger la communauté scientifique.

■ Depuis des siècles, on raconte les pires choses sur ce lac, issu de la dernière grande éruption des volcans d'Auvergne. Son nom, Pavin, proviendrait du latin *Pavens* qui signifie « épouvantable ».

Destination

Légendes du Pavin Et si c'était vrai ?

Un mercredi d'avril. La neige s'offre un dernier baroud d'honneur sur les sommets du Sancy. Les eaux du Pavin reflètent le sombre plafond nuageux qui n'en finit pas de s'abaisser au-dessus du cratère. La température, froide pour la saison, a confirmé Joël Collado sur France Info, se hisse péniblement vers le positif. À la rame, lentement mais sûrement, les doigts gelés d'avoir trop tôt rangé les gants, nous rejoignons Vincent Busigny, Éric Viollier et leurs étudiants, déjà postés sur leur barque au beau milieu du rond d'eau. Tous deux sont enseignants chercheurs à Paris et géochimistes. Vincent Busigny est rattaché au Laboratoire de géochimie des isotopes stables (Institut de physique du globe de Paris [IPGP], Paris VII). Il travaille sur les océans précambriens qui ont précédé, il y a trois milliards d'années, l'arrivée de toute vie sur terre. « *J'ai trouvé ici, explique-t-il, un environnement analogue à celui qui prévalait à l'époque, et c'est unique en France métropolitaine.* » Membre du Laboratoire de géochimie des eaux (université Paris Diderot et IPGP), Éric Viollier se penche sur le cas du Pavin depuis presque vingt ans. « *Notre labo a été appelé pour participer aux études sur les risques de dégazage, et on y revient régulièrement pour observer le cycle* des éléments sensibles aux transformations électrochimiques. » Deux exemples parmi tant d'autres. De tous les lacs volcaniques du globe, le Pavin est sans doute l'un plus étudiés. Sa réputation dépasse les frontières européennes. Il est l'objet de plusieurs dizaines de thèses, de centaines d'articles dans des revues internationales. Et aussi des légendes les plus folles, dont on retrouve la trace dès le xv^e siècle : des bouillonnements en surface, des eaux qui ne portent pas les bateaux, des pierres qu'on jette qui déclenchent des tempêtes, des oiseaux qui tombent en le survolant, des eaux qui se parent d'une nappe orangée... On a même parlé d'une ville engloutie.

Étranges similitudes

Un chercheur du CNRS, Michel Meybeck, a osé prêter du crédit à ce que la communauté scientifique considère, au mieux, comme des croyances, au pire, comme des élucubrations extirpées de la tradition orale. Et il a trouvé d'étranges similitudes entre les descriptions qu'elles portent et les phénomènes observés en 1986 lors de l'éruption gazeuse du frère jumeau du Pavin, le lac Nyos (Cameroun), qui a fait 1 700 victimes. Après trois ans de recherches, il vient de publier ses conclusions dans la *Revue des sciences naturelles d'Auvergne* et prépare un ouvrage. Elles sont étonnantes.



■ Le lac Pavin est splendide en été, avec ses eaux turquoise et sa promenade ombragée. C'est un des lacs les plus visités d'Auvergne.

Destination

Le lac Pavin est né il y a 6 900 ans. C'est le plus jeune de tous les volcans d'Auvergne. Issu de la rencontre entre une nappe phréatique et une remontée de lave, il est, avec sa rondeur parfaite et ses falaises abruptes, un prototype de maar¹, en termes de morphologie. C'est le plus profond d'Auvergne (92 mètres). Mais sa caractéristique essentielle est que ses eaux ne se mélangent que sur les 60 premiers mètres, les 30 derniers mètres étant de manière permanente dépourvus d'oxygène². Ce type de lacs, appelé « méromictique », est rare sur la planète. Et c'est cette couche au-dessous des 60 mètres de profondeur, dite « anoxique », qui attise la curiosité des chercheurs en chimie des eaux, microbiologie, sédimentologie, paléolimnologie, géochimie... « *Sur le fond du lac, on est au tout début de nos recherches, tout reste à découvrir* », témoigne Gérard Fonty. « *On ne connaît pas 5% des espèces de microorganismes présents au Pavin³* », ajoute Christian Amblard. Tous deux sont chercheurs au CNRS, membres du Laboratoire « Microorganismes : génomes et environnement » (LMGE).

Laboratoire naturel

Le Pavin est un lac dit « pluviomètre ». Indépendant de son bassin versant, il est directement alimenté par la pluie et la neige et très sensible aux apports atmosphériques. Ces propriétés se rencontrent, à la surface du globe, sur moins d'un lac sur mille. Les eaux du Pavin ont ainsi permis à Catherine Jandel, océanographe au CNRS, de mettre en évidence une pollution toxique de l'atmosphère au plutonium émise par l'industrie nucléaire de la vallée du Rhône. Bref, le Pavin est un laboratoire naturel, étudié depuis le milieu du XIX^e siècle⁴ par des spécialistes du monde entier. Tous bénéficient, comme base avancée, de la station biologique construite à Besse, dans les années 1890, par deux professeurs de l'université Blaise-Pascal.

1. Cratère volcanique d'explosion.
2. Les facteurs extérieurs (vent, absence d'alimentation en surface) et l'arrivée d'eaux souterraines minéralisées directement au fond expliquent le caractère stagnant des eaux profondes et la méromicticité du lac.
3. Cf. *Le Lac Pavin*, court métrage documentaire réalisé par Volcan Terre d'éveil et visible en ligne sur le site de l'association : www.voltarev.fr/
4. Le premier article du naturaliste clermontois Henri Lecoq date de 1852.

Destination



■ Vincent Busigny, en avril dernier, sur la berge du Pavin. Le géochimiste prépare un instrument de carottage afin d'extraire des prélèvements des profondeurs anoxiques du lac, là où l'eau est dépourvue d'oxygène. Le Pavin reçoit chaque année des chercheurs du monde entier. C'est l'un des lacs les plus étudiés de la planète.

Pour Michel Meybeck, c'est un peu plus que ça. Géochimiste au CNRS, l'homme est d'origine auvergnate, du tout proche village d'Égliseneuve-d'Entraigüe. Il a été bercé par les légendes qui se racontaient sur ce lac dont le nom (du latin *Pavens*, épouvantable) n'inspire rien de bon. Une de ses tantes, bonne nageuse, s'est amusée à traverser tous les lacs d'Auvergne. Sauf un : le Pavin. En 2009, lors d'un colloque pluridisciplinaire qui a réuni 120 scientifiques autour du Pavin, Thierry del Rosso, ingénieur hydrogéologue-géotechnicien, exprima devant un parterre de cartésiens l'intérêt que la communauté scientifique pourrait tirer de l'étude de ces croyances. L'accueil pour le moins glacial réservé à cette intervention, à laquelle il souscrivait pleinement, a convaincu Michel Meybeck de se plonger dans les archives.

« Jusqu'au XVII^e siècle, raconte-t-il, le Pavin est un lieu sans accès et évité par les populations locales⁵. » La première description qu'il retrouve date de 1564. Abel Jouan, officier de bouche de Charles IX, chronique la visite du roi à travers ses provinces et parle de ce lac comme d'un « grand gouffre, duquel il sort ordinairement une grande foudre de grêle et tonnerre, qui gâte les blés des vallées ». La deuxième fut faite peu de temps après, en 1575, par François de Belleforest dans sa traduction augmentée de la *Cosmographia* de Sebastian Münster (1489-1552). Sans citer le Pavin mais en le localisant clairement, il décrit « un lac de grande étendue, et presque au sommet d'une montagne, lequel est sans fond [...]. [...] si on jette quelque pierre dedans, on se peut tenir pour assuré d'avoir bientôt du tonnerre, des éclairs,

pluies, et grêle ». La présence du lac auvergnat dans cet ouvrage, aussi lu que la bible de 1554 à 1628, « atteste déjà la renommée extraordinaire du lac Pavin chez les érudits de cette époque, souligne Michel Meybeck. Et cette description a été reprise par Larousse lui-même jusqu'au XIX^e siècle. » Au XVII^e siècle, une famille de lettrés de Besse, les Godivel, rédige un manuscrit repris mot à mot par Élie Jaloustre⁶ dans une publication intitulée « Remarques touchant la ville de Besse ». Le Pavin occupe deux pages et demie : « Il s'élève de ce lac pendant l'été plusieurs exhalaisons et vapeurs qui peu de temps après dégènèrent en nues et finalement en tempêtes [...]. L'eau sent ce que sentent ces eaux que lavent les rochers dont on tire le fer dans les monts Pyrénées. Les oiseaux, ces hôtes des bois, sont rares dans ceux qui environnent le lac et la raison en est parce que les

fréquents brouillards que l'on voit sortir de ce lac [...] les en chassent leur en rendant ce lieu inhabitable. »

« Contes de bonne femme »

Dès le XVIII^e siècle, on cherche à sonder le Pavin. L'ingénieur Chevalier, inspecteur des Ponts et Chaussées du roi, est le premier à déterminer, en 1770, la profondeur de ce lac qu'on croyait sans fond : son résultat (96 mètres) est tout proche de la réalité. Les scientifiques d'alors, qui, eux, ne remarquent rien d'anormal, ont vite fait de discréditer les écrits d'antan, qualifiés de « sottises absurdes » (l'historien et naturaliste Legrand d'Aussy), de « contes de bonnes femmes » (l'abbé Antoine Delarbre, 1724-1807, directeur du jardin botanique de Clermont), ou encore de « légendes inventées par la

peur et transmises par la crédulité » (Henri Lecoq, 1802-1871, dans sa monographie sur les eaux du Massif central). Jusqu'à aujourd'hui où, « prises une par une, ces légendes sont toujours considérées comme toutes plus extravagantes les unes que les autres », concède Michel Meybeck. Curieux et ouvert, le chercheur qui, rappelons-le, n'est pas historien mais géochimiste, s'est également interrogé sur les origines du pèlerinage de Vassivière, à deux pas du Pavin, et sur

5. Le sentier qui fait le tour du lac n'est tracé par la commune de Besse qu'en 1909. Le lac, originellement pauvre en poissons, est empoisonné massivement, mais pas avant le milieu du XIX^e siècle.
6. Élie Jaloustre était membre de l'académie de Clermont et de la Société française d'archéologie.

Destination

l'édification d'un oratoire marial (XV^e siècle) et d'une chapelle (XVI^e siècle), « *le tout dans un endroit on ne peut plus inhospitalier* ». Il a remis la main sur les descriptions des miracles, au cours de l'histoire de ce pèlerinage qui, dès le début du XVIII^e, attire près de 6 000 croyants. Certains font état que « *le malin esprit est exorcisé dans une tempête de tonnerre* » ; d'autres que « *la pauteur de l'air demeura prou au nez de plusieurs personnes* ».

Grondements de tonnerre

Nyos. Cameroun. Nous sommes le 21 juin 1986. Une vague soudaine balaie la surface du lac. Les eaux de profondeur, chargées de dioxyde de carbone (CO₂) et subitement brassées, remontent à la surface. Plus lourd que l'air, le dioxyde de carbone s'échappe et se disperse dans les vallées environnantes. Les sauveteurs, bouleversés, recensent 1 746 victimes. Et la communauté scientifique découvre avec effroi ce qu'elle qualifiera d'« éruption limnique », avec les phénomènes qui en découlent : la surface du lac bouillonne, avec des jets montant à 80 mètres ; les oiseaux, troupeaux et humains meurent au passage de la nappe de CO₂ ; l'eau devient couleur rouille du fait de sa teneur élevée en hydroxyde ferrique ; une forte odeur de soufre se répand dans l'air ambiant. Rose-Marie Veyrer, professeur de chimie des eaux au Conservatoire national des arts et métiers (Cnam), observe « *des grondements de tonnerre* », « *un éclair bref accompagné d'un jet lumineux blanc* » ; des témoins camerounais parlent de coups de fusil. La flottabilité est réduite en raison de la faible densité de l'eau dans la colonne de bulles, des inflammations oculaires, allant jusqu'à une perte provisoire de la vue, sont constatées chez les survivants. D'autres éruptions de ce genre, mais à un niveau de dégazage moins violent, ont été décrites au XIX^e siècle en Italie du Sud, sur les deux lacs volcaniques de Monticchio, situés dans le cratère du mont Vulturne. En 1838, le directeur du Jardin botanique de Naples dresse un inventaire du

volcan, retranscrit et annoté en 1995 : « *L'énorme source jaillit depuis le fond du lac à tel point qu'un bouillonnement incessant agite et mélange toute la masse de la surface de l'eau [...]. Des naturalistes romains avaient vu l'air s'enflammer et senti l'odeur pénétrante du soufre.* »

« Une activité de dégazage récurrente »

Michel Meybeck s'interroge : « *Comment ne pas être frappé par la concordance très forte entre les caractéristiques de l'éruption de Nyos, les textes italiens sur Monticchio, les légendes du Pavin et même la transcription des miracles de Vassivière : fontaines d'eau et tempêtes, tonnerre et éclairs, absence d'oiseaux, eau riche en fer, absence ou mortalité des poissons, absence de flottabilité des bateaux, forte odeur de soufre ?* » Il cite encore le témoignage d'un pharmacien clermontois qui, interviewé par *Le Républicain lorrain* peu après la catastrophe de Nyos, exhume un souvenir d'enfance ; c'était en 1936, il n'avait que 15 ans : de retour au Pavin au lendemain d'une pêche aux écrevisses, il découvre « *un lac tout coloré, du jaune à l'orange, avec des traînées de bleu* ». Qu'en conclure ? « *Je pense que le Pavin a eu une activité de dégazage récurrente, plus ou moins forte, rapportée par des témoignages précis puis transmise de génération en génération* », défend Michel Meybeck, qui poursuit : « *Ces dégazages n'auraient pas été de nature explosive comme à Nyos, n'auraient pas forcément provoqué de geysers comme à Monticchio, mais montreraient que le Pavin n'est pas d'une nature aussi stable qu'on le prétend depuis le début de sa surveillance régulière.* »

Des hypothèses battues en brèche

La thèse de Michel Meybeck divise. « *Lors du colloque de 2009, j'étais, comment dire... un peu isolé.* » Car aucune découverte scientifique n'a pour l'heure corroboré son « *intime conviction* ». Les volcanologues Pierre Lavina et Thierry



del Rosso ont, certes, découvert dans la vallée de la Couze-Pavin une coulée qui, estiment-ils, date de l'an 1300 et serait constituée de sédiments subaquatiques du lac Pavin. Leurs conclusions ont été infirmées par des études ultérieures (Chapron et autres, 2010, 2011, 2012). Les mêmes auteurs ont mis en évidence des glissements de terrain survenus dans les profondeurs du lac, datés de l'an 610 et l'an 1200, mais sans démontrer leurs conséquences en surface (vagues, dégazages ?). Pierre Boivin, géologue, chercheur au CNRS, au laboratoire Magma et Volcans de Clermont-Ferrand, estime que l'utilisation des légendes pour identifier un phénomène passé « *est une approche très risquée* ». S'il reconnaît à la démarche de Michel Meybeck une utilité « *pour poser des questions* », il n'en rejette pas moins

Selon Pierre Boivin, géologue, directeur de recherche au CNRS, « *l'utilisation des légendes pour identifier un phénomène passé reste une approche très risquée* ».

en bloc tant la méthodologie que les conclusions. « *Les légendes, dit-il, sont d'abord liées à la tradition orale donc sujettes à déformation, et elles avaient des fonctions précises (morales, religieuses, sociales). Il faudrait s'assurer que les citations multiples ne sont pas une simple reprise du même texte.* » Il s'élève en faux contre le caractère isolé, vide et maudit du lieu : « *La zone était au contraire un lieu prisé d'estives, les traces de centaines de tras, ces burons provisoires, sont facilement visibles sur les images Google. Et un sondage dans les sédiments du lac (M. Stebich, 2005) a révélé que, pendant les derniers 700 ans, les environs immédiats du lac ont été marqués par l'activité humaine.* » Il rappelle enfin que la catastrophe de Nyos s'est produite la nuit, hors de présence de tout témoin, et que la nature du phénomène déclencheur de la vague (fortes pluies, glissement de terrains ?) est encore débattue à ce jour.

Toujours sous surveillance

Suite aux événements de Nyos, le gouvernement français commanda dès 1987 une étude pluridisciplinaire sur le risque d'éruption gazeuse au lac Pavin. Ce

risque, qui continue d'être étudié par les spécialistes de la géochimie, a été considéré, suite au colloque de 2009, comme nul « *en conditions normales* ». « *On sait que le gaz carbonique est en quantité insuffisante pour dégazer et que le méthane, plus léger que l'air, n'aurait aucune conséquence létale* », affirme Pierre Boivin. Principe de précaution oblige, la municipalité de Besse a, malgré tout, consolidé les berges du lac en 2007, et le site est toujours sous haute surveillance. « *Ce qui se passerait dans le cas d'une vague similaire à Nyos ou d'un débordement massif du lac est encore dans le domaine de la recherche* », note le géologue. Sur le lac Nyos, une recherche approfondie sur les légendes locales a été menée après l'éruption par une anthropologue américaine. « *Personnellement, n'étant ni anthropologue ni historien, je me garderai bien d'aller sur ce terrain* », répond Pierre Boivin. Michel Meybeck, quant à lui, ne demande pas mieux que les sciences humaines s'investissent aussi dans les recherches autour du lac auvergnat. Et accompagnent chimistes, physiciens, microbiologistes et autres géologues sur les barques (et dans les bibliothèques) pour percer, enfin, les mystères du Pavin. ■

Pour le découvrir

- **Pour se promener.** Le meilleur moyen de découvrir le Pavin... est d'en faire le tour. Un sentier, long d'un peu plus d'un kilomètre, est tracé à l'intérieur même du cratère. Un espace d'exposition gratuit vient d'être aménagé sur les rives par la municipalité de Besse-en-Chandesse pour présenter et vulgariser le travail des scientifiques et permettre aux visiteurs de prendre conscience du caractère exceptionnel et unique de ce site.
- **Pour manger.** L'hôtel-restaurant Le Lac Pavin est l'adresse incontournable. François Joubert, pêcheur d'ombles chevaliers, et son épouse Hélène proposent un menu du jour et les spécialités locales. Lors des fortes chaleurs, la terrasse ombragée est des plus agréables. Le Lac Pavin, 63610 Besse-et-Saint-Anastaise. Tél. : 04.73.79.62.79. Site : www.lac-pavin.com/

- **Pour compléter.** La *Revue des sciences naturelles d'Auvergne* a sorti, au mois d'avril, un numéro spécial sur le lac Pavin. Ce recueil, qui reflète la diversité des travaux menés sur le site, intègre notamment un article de Michel Meybeck dans lequel il développe et argumente sa thèse. *Revue des sciences naturelles d'Auvergne*, numéro spécial « Le Lac Pavin », vol. 74-75, 2010-2011, éd. Société d'histoire naturelle d'Auvergne. Disponible sur commande auprès de la Société au prix de 30 euros. Courriel : shna.auvergne@free.fr



Lac Pavin (Puy-de-Dôme)



René Villesèche sur son embarcation, au lac du Bouchet. « Mon père m'a entraîné là dès l'âge de 12 ans. »

Destination

Le sonar du Bouchet

Eh ben ! Il est équipé, le monsieur ! » Christian Marion-Lasherme tient l'hôtel-restaurant qui trône sur les rives du Bouchet (Haute-Loire). De son comptoir, l'homme garde un œil sur les embarcations qui s'en vont voguer sur les eaux calmes du lac. Or en voici une qui n'est pas commune. Un moteur électrique. Un sonar. Et un confortable siège en cuir qui trône au milieu. René Villesèche s'est donné les moyens de sa passion ; « dévorante », comme il la qualifie. Le lac du Bouchet est un peu son jardin. « Je suis originaire d'ici. Et mon père m'a toujours entraîné au lac depuis l'âge de 12 ans... Je suis un vrai autochtone ! »

98 % de « no kill »

Le lac du Bouchet est un maar presque rond d'une quarantaine d'hectares, issu d'une éruption volcanique il y a quelque 600 000 ans. Perché à 1 200 mètres d'altitude, le site a été occupé très tôt : on a retrouvé, nous apprennent les bornes d'information, un tertre funéraire datant de l'âge du feu et un établissement gallo-romain. Il est aujourd'hui le jardin des Ponots, havre de paix pour citadins surbookés, lieu de silence et de contemplation. Paul Tixier et Jean-Pierre Philip-pot sont deux vieux copains qui habitent Le Puy-en-Velay. Dès l'ouverture de la saison de pêche, ils viennent ici deux à trois fois par semaine. « Il arrive qu'on passe des journées sans prendre un poisson, avouent-ils, confortablement installés à l'ombre des sapins, et c'est d'ailleurs le cas aujourd'hui. Mais c'est beau, calme et reposant. Et puis c'est rare qu'on ne rencontre pas une connaissance pour faire la conversation ou casser la croûte. » René Villesèche, lui, n'a pas fait dans la demi-mesure. « J'ai découvert la pêche au sandre et au brochet en 1987. Depuis, je lui ai

consacré l'intégralité, ou presque, de mon temps de loisirs. » Sa femme a grincé des dents quand il a acheté un bateau. Et éprouvé, il le reconnaît lui-même, les pires difficultés à le traîner au bord de la mer pour les vacances : « Je préférerais aller pêcher à Garabit. » L'homme, 53 ans, garde un souvenir ému de ses voyages de pêche en Irlande de l'Ouest — « Des lacs tout autour de la maison, et des brochets partout... » — en Espagne ou en Roumanie. Ce salarié de l'usine Michelin de Blavozy (Haute-Loire) a même exercé trois ans durant comme guide de pêche. « Mais j'ai arrêté, je passais plus de temps sur la route que sur l'eau. » Il ne garde pas moins un réel plaisir à transmettre sa passion d'une pêche qu'il pratique à 98 % en « no kill », s'autorisant de temps en temps, pour le dîner du soir, une belle truite ou un brochet.

Plus besoin d'ancre

Son bateau évolue dans un silence total. Le moteur électrique est équipé d'une télécommande accrochée tel un porte-clé à son jean et d'une pédale. Le sonar, avec GPS intégré, commande le moteur : il peut lui donner un cap ou, au contraire, un point fixe — plus besoin d'ancre ! Il donne la profondeur, la température de l'eau... et capte les ondes des poissons. « Avec ça, dit René, on peut quasiment balancer le leurre sous leur nez. » En l'espace d'une heure, René Villesèche a piégé (et remis à l'eau) quatre petits cristivomers, ce salmonidé importé du Canada qui, avec les brochets, carpes et saumons régulièrement lâchés par la Fédération de pêche, peuple ce joli lac de cratère. La technologie n'enlève rien à la magie de la pêche. « Moi, ce qui me plaît, c'est le contact avec le poisson et le combat. » La vie est trop courte pour s'ennuyer devant la canne ! ■

Pour le découvrir

- **Promenade.** Un sentier, plat et carrossable (3 kilomètres), jalonné de bornes d'informations, fait le tour du lac tout au bord de l'eau. On y découvre notamment le tonneau dans lequel a vécu Pierre Brun, dit « Garou », en Diogène des temps modernes, pendant presque dix ans.
- **Baignade.** Une plage est ouverte et surveillée en été.
- **Pour manger.** La famille Marion-Lasherme tient depuis trente et un ans le Chalet du Lac, aujourd'hui exploité par Christian et ses deux sœurs, Marie-Laure et Fabienne. Outre une restauration familiale qu'on déguste en terrasse les pieds dans l'eau, le Chalet propose aussi des chambres d'hôtel, des locations de barques et de bateaux à pédales. 43510 Cayres. Tél. : 04.71.57.30.22.
- **Infos tourisme.** Office de tourisme, place des Halles, 43420 Pradelles. Tél. : 04.71.00.82.65. Site : www.haut-allier.com/



Le Bouchet (Haute-Loire)



Destination

Naussac

Un air de Canada

Q uoi de plus naturel, lorsqu'on est né « au milieu des bois », que de céder un jour à l'appel de la forêt?

Christian Defay est originaire de Présailles, un village situé sur le haut plateau vellave. « Jusqu'à mes 6 ans, mon premier voisin habitait à deux kilomètres de la maison. Alors, forcément, ça marque ! » À 12 ans, inspiré par les aventures de Rintintin, il construit ses premiers forts en rondins. Plus tard, ses rêves ont la démesure du Canada; alors, où qu'il vive, il sait qu'il lui faudra courir les lacs et les bois. Aussi, lorsqu'il devient professeur d'éducation physique et sportive, ce n'est pas avec l'envie de faire carrière mais bien dans l'idée de monter un jour un centre d'activités de plein air. Il reste sept années dans l'enseignement puis, tandis qu'il s'appête à franchir l'océan, clin d'œil du destin, c'est le Canada qui vient à lui. « Je travaillais à Toulouse lorsque le lac s'est rempli. C'est mon frère qui me l'a appris. » Christian fait le tour des lieux et se dit qu'il est grand temps de « travailler un peu ». Il rencontre le maire de Rocles, Martin Cyprien, « un personnage ». « J'étais un des

premiers privés à vouloir créer quelque chose ici. » Par chance, tout comme lui, ce dernier avait une vision du tourisme. Avec la fougue de ses 30 ans, Christian monte un camping baptisé La Rose des Vents, puis une entreprise de construction de chalets, des fustes, « pour s'occuper l'hiver ».

Une génération pour accepter ce lac

Au terme d'un nouveau cycle de sept ans passés à travailler obstinément, le premier atelier-relais tourisme du Languedoc-Roussillon voit le jour. Alors que les habitants de l'ancien village de Naussac noyé au fond des eaux se remettent peu à peu du traumatisme – « Il aura fallu une génération pour accepter le lac » –, Rondin des Bois se tourne résolument vers l'avenir. Depuis la création du centre, Christian propose chaque année de nouvelles activités. « C'est la nuit que ça me vient. Faudrait que j'arrête de dormir. Mais créer, c'est passionnant. Au fait! Vous connaissez ma devise? Je l'ai empruntée à Roosevelt. "Il y a pire que de ne pas avoir réussi, c'est de ne pas avoir essayé". » ■

■ Christian Defay est un des pionniers du tourisme à Naussac.



Pour le découvrir

- « Rondin des bois » (camping***). À 10 minutes de Langogne, en direction de Rocles, sur la côte sauvage, le centre propose : camping caravaning; location de chalets en bois, mobil-homes, chalets en rondins; restaurant, bar, salle d'activités; base nautique; animations sportives à la carte, VTT, voile, mini-golf, trampoline, tennis de table, volley, BMX (bicross), canoë; pêche au lac ou en rivière; piscine chauffée; animations en soirée, parcours aventure à thème; accrobranches, etc. Camping « Rondin des Bois », Palhères, 48300 Rocles. Tél. : 04.66.69.50.46. Site : www.camping-rondin.com/
- Association touristique du lac de Naussac. Site : www.lacfrance.com/
- Infos tourisme. Office de tourisme de Langogne – Haut Allier, 15, boulevard des Capucins 48300 Langogne. Tél. : 04.66.69.01.38.



Naussac (Lozère)



■ Louis Cellier et son fils Emmanuel. La famille règne en maître sur Garabit!

Pour le découvrir

- **La plage de Mallet.** Sur la retenue de Grandval, à proximité de Faverolles, en direction de Chaudes-Aigues. Une plage aménagée et surveillée du 1^{er} juillet au 31 août. Une association, Aventure nautique de Garabit, organise des stages d'initiation et de perfectionnement en voile. Elle loue également des canoés-kayaks et propose des randonnées vers le château d'Alleuze (trois heures) ou encore le barrage de Grandval (deux heures).
- **Le viaduc de Garabit.** L'ouvrage de Gustave Eiffel se magnifie aux soleils levant et couchant. Et s'illumine à la tombée de la nuit. Il est majestueux.
- **Infos tourisme.** Office de tourisme, 15320 Ruynes-en-Margeride. Tél. : 04.71.23.43.32.



Garabit (Cantal)



Destination

Une vie à Garabit

Louis Cellier est né à Garabit, à deux pas du viaduc d'Eiffel. Sur les rives de la Truyère, son père était paysan, marchand de sable, aubergiste, meunier, marchand de vins. Et une fois le camion vidé des tonnes, il assurait même les transports en commun. L'auberge, la ferme, le moulin, les terres... son enfance, sont englouties quelque part sous les eaux de la retenue de Grandval, à deux pas du ponton où est amarré son bateau-restaurant, l'*Emmanuel IV*. Emmanuel, du nom de son père. Et de son fils. Les Cellier sont les seigneurs de Garabit. « *Ma sœur aînée tient l'hôtel Beau Site, ma nièce avait l'Hôtel du Viaduc, transformé par la suite en gîte mais fermé aujourd'hui, mon cousin a l'hôtel Panoramic.* » Louis, lui, préside aux destinées de l'Hôtel de Garabit qu'il a fait construire en deux tranches, en 1959 puis en 1975. Il possède aussi le magasin de souvenirs attenant, deux bateaux-restaurants. Et le parc aquatique!

Le chauffeur de Romy

Il n'a jamais quitté le pays, à l'exception de trente mois en Algérie. Il était là, bien sûr, quand la bande à Clouzot est venue tourner *L'Enfer* sur les rails du viaduc, en 1964. Un film énigmatique... qui n'a jamais été achevé¹. « *L'équipe séjournait à l'hôtel*, raconte-il. *Clouzot me louait ma voiture 400 francs par jour. Il m'a même demandé de conduire son actrice principale dans plusieurs scènes.* » Actrice qui n'était autre que... Romy Schneider, 26 ans à l'époque. La belle, aujourd'hui, a son portrait sur une porte de chambre. Sur ses deux bateaux-restaurants, Louis Cellier embarque 200 personnes. Le temps d'une croisière et d'un repas dansant au son de son accordéon, il raconte la grande aventure de Garabit : la construction du viaduc, commandée par l'ingénieur Léon Boyer à Gustave Eiffel, celle du barrage de Grandval de 1955 à 1958, la mise en eau en 1959, les 280 millions de mètres cubes d'eau, les 28 kilomètres de retenue, les 100 kilomètres de rives... Les bateaux sont pilotés par son fils, mais c'est bien lui qui, à 76 ans, aux côtés de son épouse Marie-Thérèse, tient encore la barre de ses affaires. ■

1. Voir à ce sujet le film de Serge Bromberg et Ruxandra Medrea, *L'Enfer d'Henri-Georges Clouzot* (2009), qui recompose cette incroyable aventure... Laquelle, disent-ils, s'est transformée en naufrage. Disponible en DVD *keep case*, 22 euros.

Destination

L'enfant de Pareloup

Pierre Martin a 64 ans. Et depuis soixante-quatre ans, il passe ses vacances sur les rives du lac de Pareloup, à Salles-Curan. Son sourire malicieux en dit long, alors qu'il nous embarque à bord d'un petit bateau de sécurité : l'homme a dû en faire, sur ce lac ! Et — comme on dit — des vertes et des pas mûres... Des cinq lacs du Lézérou¹, Pareloup est le plus imposant. Avec ses 1290 hectares, c'est le plus grand lac artificiel du Massif central et le cinquième plus grand de France. Pierre Martin avait 3 ans quand il a été mis en eau (1951) après la construction du barrage sur le Vioulou. Ce lac, il est né avec. Il en connaît les moindres recoins. « *Je me souviens des plages désertes, de l'eau claire du matin, des explorations à bord du canoë d'un cousin.* » C'est là qu'il a appris la voile. « *J'avais 15 ans, on naviguait sur un petit Fennec, qu'on a cassé un jour, par un fort vent du sud. Le mât en bois s'est brisé et on a dû revenir à Salles-Curan en marchant (6 kilomètres !) pieds nus à travers champs.* »

Le lac inspirait crainte et méfiance

Il raconte, ému, les balades jusqu'à la « vierge des Lacs », colline qui domine le premier bassin ; ces moments passés à guetter les premières risées du matin, signe d'un vent qui allait grossir au fil des heures et permettre de partir « au près » jusqu'au barrage et l'île aux Serpents². Aujourd'hui retraité, après une longue carrière de

professeur d'anglais puis de directeur du collège et du lycée hôtelier de Saint-Chély-d'Apcher (Lozère), Pierre Martin se consacre pleinement au Centre de yachting à voile de Pareloup (CYVP). L'association exploite un camping en bordure de lac ; elle organise des stages de voile pour tous niveaux, et aussi des régates de compétition. Pierre Martin en assume la présidence, après avoir longtemps été membre du conseil d'administration. L'homme navigue toujours régulièrement (sur un Dart 18). Et se plaît à partager sa passion de la voile avec ses enfants et petits-enfants, qui se font les dents sur les Optimists du club. Dans les années 1960, le tourisme était balbutiant. « *Peu nombreux étaient les autochtones à s'aventurer sur les eaux de Pareloup ; le lac inspirait crainte et méfiance.* » Les temps ont changé. L'été, embarcations à voile et à moteur se côtoient sur le plan d'eau, et les huit campings font le plein d'estivants. Mais Pareloup reste « *surprenant de beauté* », comme le qualifie Pierre Martin. « *Ce lac, dit-il, lyrique, c'est un peu la mer à la montagne, calé au milieu des champs où nichent les cailles sauvages et d'où ressortent à la belle époque les bonnes odeurs de fenaison.* » C'est, pour lui, un endroit magique. ■

1. Les quatre autres lacs sont Pont-de-Salars, Bage, Villefranche-de-Panas et Saint-Amans, eux aussi directement issus de la construction de barrages après la Seconde Guerre mondiale.
2. L'une des deux îles de Pareloup où, dit-on, les vipères se sont réfugiées lors de la mise en eau du barrage. D'où son nom.



■ Pierre Martin est une figure de Salles-Curan. L'homme connaît Pareloup comme sa poche.



Pour le découvrir

- **Les plages.** Deux plages sont aménagées sur les rives de Pareloup, sur les communes d'Arviou et de Salles-Curan. On trouve aussi sept campings (dont celui géré par le Centre de yachting à voile de Pareloup, où vous croiserez sans doute Pierre Martin).
- **Randonnée.** Le grand tour des monts et lacs du Lézérou vous emmène pour un périple de 104 kilomètres autour des lacs de Pont-de-Salars, Pareloup et Villefranche-de-Panat. Le topoguide est en vente dans les offices de tourisme.



Pareloup (Aveyron)

- **Sports d'eau.** Canyoning sur le Vioulou, voile à Pont-de-Salars et Salles-Curan, aviron à Arviou... L'été, des clubs vous accompagnent, tant en initiation qu'en perfectionnement. Leurs contacts dans les offices de tourisme.
- **Infos tourisme.** Office de tourisme du Lézérou, place de la Mairie, 12290 Pont-de-Salars. Tél. : 05.65.46.89.90. Site : www.levézou-aveyron.com/

Destination

Vassivière

entre terre et mer

Après avoir sillonné la zone sud de l'océan Indien où se cache l'archipel des îles Glorieuses, Yves Brilland, à 50 ans, a jeté l'ancre au bord du parc naturel régional de Millevaches, dans les eaux bleu marine du lac de Vassivière. « *Ça n'a rien à voir, mais c'est magnifique !* » En effet, les rivages dentelés du plus vaste plan d'eau du Limousin – 1 000 hectares de superficie – ont un charme bien à eux. Car, outre la présence discrète des murs de retenue construits par EDF et celle d'une tour carrée masquant une conduite d'eau forcée, où que l'on se trouve, tout fait oublier l'artifice. Tant et si bien qu'on lève parfois le nez pour humer l'air salé !

En 1985, lorsqu'il découvre pour la première fois cet archipel intérieur – « *Il y avait alors très peu d'aménagements. C'était le paradis des pêcheurs en barques* » –, Yves Brilland apprécie son caractère sauvage. C'est donc entre l'île aux Serpents, l'île de Vassivière et celle de Vauveix que, quelques années plus tard, cet ancien militaire choisit de passer sa seconde vie aux commandes d'un bateau-taxi. Il devient alors le chef d'un service de transports publics gratuits, unique en Europe.

« Naviguer ici, c'est particulier »

Lancée par le Conseil régional du Limousin, cette initiative exemplaire témoigne d'un véritable engagement en matière d'aménagement touristique. Délaissant voitures et *camping-cars*, chacun peut ainsi accéder librement aux rives arborées tout au long de la journée, et ce durant sept mois de l'année. « *Naviguer ici, c'est très particulier* », souligne le maître à bord. À en juger par la force du vent soufflant parfois à cette altitude (650 mètres), on comprend qu'il faille être plus qu'un « *marin d'eau douce* » pour piloter d'est en ouest ces catamarans thermiques. « *On a coutume de dire qu'à Vassivière le vent tourne cinq fois par jour. Comme nous disposons de cinq pontons orientés différemment, cela nous fait 25 possibilités d'apportage.* » Ces conditions de navigation sont l'exact reflet de la diversité d'un site où chaque crique jalonnant les 30 kilomètres de rives possède son propre caractère — du port maritime de Crozat à l'intimité de Broussas. Durant neuf mois de l'année, Yves Brilland mène une vie d'insulaire en plein milieu des terres du Massif central (à cheval sur la Creuse et la Haute-Vienne). Au plus fort de la saison, les bateaux-taxis, en théorie prioritaires, tracent leur route entre plusieurs centaines d'embarcations naviguant sur le lac. On entend alors résonner la corne de brume rappelant qu'à Vassivière une autre vie se déroule entre terre et mer. ■



■ Yves Brilland pilote les bateaux-taxis qui, à Vassivière, permettent d'aller d'une rive à une autre.



Vassivière
(Creuse & Haute-Vienne)

Pour le découvrir

- **Maison de Vassivière.** Passage obligé pour découvrir l'éventail des activités, de la voile au canoë-kayak en passant par la pêche, la baignade, le pédalo et le ski nautique, sans oublier les hébergements. Tél. : 05.55.69.76.70. Site : www.lacdevassiviere.com/
- **Les bateaux-taxis.** Trois bateaux-taxis assurent des liaisons régulières entre l'île de Vassivière et Auphelle, le parking de l'île et la presqu'île de Pierrefitte, la presqu'île de Broussas et Masgrangeas.
- **Le petit train.** Autre service gratuit permettant l'accès à l'île de Vassivière.
- **Visites.** L'île de Vassivière accueille un centre d'art contemporain, le Centre international d'art et du paysage, ainsi qu'un parc de sculptures.

Destination

63. Lac Chambon

Né, il y a quelque huit mille ans, de l'éruption du Tartaret qui a soudain bloqué le cours de la Couze-Pavin, le lac Chambon est un charmant petit coin d'eau niché dans le massif du Sancy, à un peu plus de 800 mètres d'altitude. D'une surface de 60 hectares et de faible profondeur (six mètres, au plus), il est aujourd'hui aménagé pour la pêche, la baignade (deux plages avec jeux pour enfants) et les activités nautiques. Un sentier accessible, carrossable et ombragé vous permet d'en faire le tour en une petite heure. L'été, la promenade qui longe la rive a des allures de croisette, avec ses commerces, ses bars et ses restaurants. ■

- **Activités nautiques.** Auvergne loisirs (location de canoës et kayaks, encadrement canyoning...), lac Chambon, 63790 Chambon-sur-Lac. Tél. : 06.87.10.87.68.
- **Infos tourisme.** Office de tourisme du Sancy, point d'information du Lac, Petite-Plage, 63790 Chambon-sur-Lac. Tél. : 04.73.78.65.10. Site : www.sancy.com/

© OT SANCY



■ Le lac Chambon est un endroit de paradis au cœur du massif du Sancy.

07. Lac d'Issarlès

Avec ses 138 mètres, le lac d'Issarlès (Ardèche) figure parmi les plus profonds de France. Lui aussi d'origine volcanique, il sert de réservoir à la centrale hydroélectrique de Montpezat-sous-Bauzon. Perché à plus de 1 000 mètres d'altitude tout près de Coucouron, Issarlès est une destination rafraîchissante, d'une circonférence de 5,5 km. Comptez une heure et demie à deux heures de marche pour en faire le tour par le sentier qui borde ses rives, en visitant notamment les anciens habitats troglodytiques du garde, aménagés aujourd'hui en musée; leur accès est ouvert et gratuit de mai à septembre. Notez aussi qu'au niveau de la plage (surveillée en juillet et en août, avec location possible de canoës et de pédalos) partent 30 circuits de randonnée à travers la montagne ardéchoise et des circuits VTT balisés. ■

- **Infos tourisme.** Office de tourisme, place de l'Église, 07470 Le Lac-d'Issarlès. Tél. : 04.66.46.17.69. Site : www.coucouron-lacdissarlès.com/
- **Randonnées.** Fiches de randonnées téléchargeables sur le site www.la-montagne-ardéchoise.com/

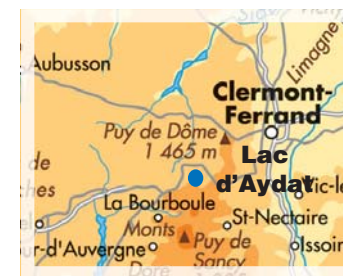


Comme nombre de Clermontois, Ernesto Ruiz connaît le lac d'Aydat depuis qu'il sait nager. « *Piscine naturelle* » perchée à 825 mètres d'altitude dans un nid de forêt, ce lac, né voilà moins de huit mille ans, est aujourd'hui situé à deux pas d'une grande ville. « *Certains y viennent même en scooter.* » Un avantage qui pourrait bien s'avérer être un inconvénient majeur à plus ou moins long terme. C'est pourquoi le syndicat mixte de la vallée de la Veyre et l'office de tourisme des Cheires ont eu à cœur de faire connaître ce territoire sensible en organisant des sorties nature à destination des enfants. Pour cela, ils ont fait appel à Auvergne Sancy Volcan, organisme au sein duquel Ernesto exerce son métier d'accompagnateur en montagne depuis maintenant quinze ans. « *Je faisais déjà de la sensibilisation du public, de la veille écologique. Je conseillais des itinéraires, des gestes à faire ou à ne pas faire.* » Durant l'été, rendez-vous est désormais pris chaque vendredi matin.

Aydat une approche sensible

■ Ernesto Ruiz sensibilise le public à l'écosystème du lac d'Aydat, qui est un peu la « piscine » des Clermontois.

« *En principe, cette sortie clôture le stage de voile hebdomadaire. Nous utilisons ce vécu pour mieux faire connaître le lac. Nous parlons de sa formation, nous marchons sur la coulée de lave qui coupe le lit de la Veyre. Nous découvrons les "boires", ces bras d'eau protégés où se trouvent des frayères. Puis nous terminons par le déversoir où le lac devient rivière.* » La sortie s'achève autour d'un repas trappeur. En quelques heures, il aura fallu visé juste pour toucher les consciences et faire entendre les risques liés à une trop forte densité humaine. Car « ce terrain de jeu génial » est avant tout un lieu de vie. ■



Aydat (Puy-de-Dôme)



Pour le découvrir

- **Activités nautiques.** Le Centre nautique propose des installations modernes et performantes dédiées à la pratique des activités nautiques, en particulier de la voile. Il comprend une école de voile, agréée « École française de voile » par la Fédération française de voile, et un point location. Il accueille également un club de voile, le CSCA, et un club d'aviron, l'ACA. Centre nautique Les Cheires, lac d'Aydat, Sauteyras, 63970 Aydat. Tél. : 04.73.78.33.59.
- **Randonnées.** Bureau montagne Auvergne Sancy Volcans, BP 11, 63790 Murrol. Tél. : 06.84.23.87.28. Fax. : 09.55.50.79.76. Courriel : contact@guides-asv.com/
- **Infos tourisme.** Office de tourisme Les Cheires, bureau d'accueil, Sauteyras, 63970 Aydat. Tél. : 04.73.79.37.69. Site : www.tourisme-lescheires.com/

Destination

19. Lac de Bort-les-Orgues

Aux confins de la Corrèze et du Cantal, le lac artificiel de Bort-les-Orgues a ses rives dans les deux départements. D'un peu plus de 1000 hectares, il est né du barrage érigé sur la Dordogne mis en service en 1952 après dix ans de travaux. Trois plages sont surveillées l'été. On peut s'y baigner côté Corrèze (plage des Aubazines) ou côté Cantal (plages de la Siauve et de Val). Trois bases nautiques avec pontons sont aménagées pour la mise à l'eau des bateaux et, à Val, un aquapark propose des activités ludiques avec structures gonflables sur l'eau. En cas de passage du côté de Bort-les-Orgues, ne repartez pas sans visiter le château de Val (XV^e siècle), forteresse emblématique de la haute Auvergne avec ses six tours, comme planté sur une île au beau milieu des eaux. Son chemin de ronde offre une vue imprenable sur le lac. ■

- **Activités nautiques.** Aquapark de Val, plage de Val, 19110 Bort les Orgues. Tél. : 06.65.79.21.64.
- **Infos tourisme.** Office de tourisme, place Marmontel, 19110 Bort-les-Orgues. Tél. : 05.55.96.02.49. Site : www.bort-artense.com/

42. Retenue de Grangent

Édifié en 1955, le barrage de Grangent a donné lieu à la création d'une retenue artificielle de 21 kilomètres sur le fleuve Loire. Un port de plaisance et une plage (avec des espaces paysagers renouvelés cette année) y sont aujourd'hui aménagés sur l'ancienne commune médiévale de Saint-Victor-sur-Loire qui, malgré son absence de continuité territoriale, est rattachée à la ville de Saint-Étienne depuis 1968. La Loire serpente ici dans de profondes gorges, au sein d'un paysage proprement incroyable dans un environnement aussi urbanisé. Sur un des belvédères, la Frapna (Fédération Rhône-Alpes pour la protection de la nature) anime la Maison de la réserve naturelle des gorges de la Loire. La même Frapna organise tout l'été des après-midi « goélette ». À la base nautique de Saint-Victor, vous partirez pour deux heures de voile sur la retenue de Grangent. Puis reviendrez à pied, accompagné d'un guide naturaliste, pour découvrir au mieux la spécificité de ce milieu, classé « réserve naturelle » depuis 1999. Ces promenades familiales sont accessibles à partir de 4 ans. ■

- **Balades-découvertes.** Sorties en goélette et balade naturaliste, les 8, 22, 29 juillet, 12 août et 2 septembre, de 13h30 à 18h30. Adultes : 17 euros, enfants : 11 euros. Rendez-vous au club nautique de Saint-Étienne-Saint-Victor. Réservations : Frapna, 4, rue de la Richelandière, 42000 Saint-Étienne. Tél. : 04.77.41.46.60.
- **Activités nautiques.** Club nautique de Saint-Étienne-Saint-Victor, rue du Port, 42230 Saint-Victor-sur-Loire. Tél. : 04.77.90.44.31.



■ Le château de Val, planté sur les rives de la retenue de Bort-les-Orgues (Cantal - Corrèze), comme si cette dernière avait toujours été là...

03. Lac d'Allier

A Vichy, à deux pas du centre-ville, l'Allier est aménagé sur un peu plus de 100 hectares. Les amateurs d'activités nautiques peuvent donc s'en donner à cœur joie : le club d'aviron fête cette année ses 120 ans ; se pratiquent ici le motonautisme, le canoë-kayak (avec un parcours en eaux vives sur une rivière artificielle en aval du pont de l'Europe)... et la natation. Le lac d'Allier sera le théâtre, dimanche 19 août, d'un triathlon « ironman » (3,8 km de natation, 180 kilomètres de vélo, avant de terminer par un mara-

thon !). En temps normal, la baignade reste interdite sur le lac d'Allier. Une plage est cependant aménagée aux Célestins, avec des animations durant tout l'été dans le cadre de « Vichy nouvelle vague ». De longues promenades en rive gauche comme en rive droite sont praticables à pied, à vélo, à rollers. De juin à septembre, *La Mouette*, bateau-taxi, effectue les traversées entre la Rotonde et la Marina. Enfin, l'observatoire des poissons migrateurs est ouvert tout l'été, afin d'en savoir plus sur saumons, truites de mer, anguilles, etc. ■

- **Activités.** Observatoire des poissons migrateurs, boulevard Franchet-d'Esperey, 03200 Vichy. Tél. : 04.70.59.80.84.
- **Infos tourisme.** Office de tourisme, 5, rue du Casino, 03200 Vichy. Tél. : 04.70.98.71.94. Site : www.vichy-tourisme.com/